



Printemps 1991 (Vol. 3, N° 1) numéro d'article 4

D'hier à aujourd'hui : le nouveau visage du chômage

Gary L. Cohen

Ils sont plus d'un million au Canada. On les retrouve dans toutes les villes, dans tous les quartiers. Ils appartiennent à tous les groupes sociaux, économiques et démographiques. Ils sont chômeurs.

Sur le plan économique, les années 80 ont été assez mouvementées au Canada. En 1980, il y avait 865 000 chômeurs et le taux de chômage atteignait 7,5 %. La situation économique cette année-là était riche en contrastes : une croissance moyenne de l'emploi de 3 % accompagnée d'un taux d'inflation dépassant les 10 %. Les années 1981-1982, ont été marquées par la pire récession des 50 dernières années mais ont par la suite laissé la place à sept années de croissance ininterrompue. À la fin de la décennie, par contre, les indicateurs économiques étaient de nouveau divergents : l'inflation avait baissé à environ 4 %, et la croissance moyenne de l'emploi atteignait tout juste 2 %; on comptait 1 018 000 chômeurs et le taux de chômage était de nouveau à 7,5 %.

Dans cet article, nous comparons les caractéristiques des chômeurs de 1989 et de 1980 pour montrer comment elles ont évolué au cours de cette décennie.

Moins de jeunes en chômage

En 1989, le taux de chômage moyen était exactement le même qu'en 1980. Par contre, en raison de la croissance rapide de la population active, le nombre de chômeurs a quant à lui augmenté de 18 %.

La structure par âge de la population des chômeurs a considérablement changé dans les années 80. Au début de la décennie, près de la moitié des chômeurs étaient des jeunes âgés de 15 à 24 ans, alors qu'en 1989, ils représentaient moins du tiers des chômeurs.

Cette baisse découle en partie du fait que le chômage a été moins fréquent chez les 15 à 24 ans. Plus précisément, leur taux de chômage est passé de 13,2 % en 1980 à 11,3 % en 1989, en raison probablement de la hausse du niveau de fréquentation scolaire et du plus grand nombre d'emplois à temps partiel disponibles. Par ailleurs, cette baisse traduit également la diminution en nombre absolu de ce groupe d'âge dans la population totale - de 4,6 millions en 1980, à 3,8 millions en 1989 - les derniers-nés de la génération du baby-boom se trouvant, à la fin de la décennie, dans des groupes plus âgés.

Pendant que le chômage diminuait chez les jeunes, il augmentait chez les 25 à 44 ans. De 1980 à 1989, le taux de chômage de ce groupe a augmenté de 5,9 % à 7,2 %, tandis que son effectif a progressé de 60 % en passant de 6,8 à 8,6 millions. Ces chômeurs représentaient 37 % du total au début de la période comparativement à 52 % à la fin.

La différence entre hommes et femmes diminue

Pendant une bonne partie des années 70 et du début des années 80, le taux de chômage a été beaucoup plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Entre 1972 et 1981, l'écart moyen a été de 1,8 point de pourcentage. Cet écart a disparu entre 1982 et 1984, la récession ayant touché davantage les hommes que les femmes. En 1985, il est réapparu mais de façon moins évidente et il est demeuré ainsi tout le reste de la période étudiée (seulement 0,6 point de pourcentage en moyenne).

On peut expliquer ce phénomène par la croissance plus rapide, dans les années 80, du nombre de chômeuses que de chômeurs (21 % par rapport à 15 %). En termes relatifs cependant, la hausse du chômage des femmes a été beaucoup moins forte que l'augmentation de la population active féminine (l'ensemble des femmes occupées et des chômeuses). Ainsi, le taux de chômage des femmes est passé de 8,4 % en 1980 à 7,9 % en 1989. Au contraire, pour les hommes, la hausse proportionnelle du chômage a été plus marquée que celle de leur population active, ce qui explique la montée du taux de chômage des hommes de 6,9 % à 7,3 %.



Tableau 1 **Chômage, selon le sexe et l'âge, 1980 et 1989**

Source : Enquête sur la population active



Graphique **Chômage selon l'âge et le sexe.**

Source : *Enquête sur la population active*

Progression du chômage dans l'Ouest et baisse dans le Centre

Au début des années 80, on pouvait répartir le chômage au Canada en trois parts à peu près égales : un tiers en Ontario, un tiers au Québec et le dernier tiers dans l'ensemble des autres provinces. Cette répartition a beaucoup changé depuis dix ans.

Les taux de chômage ont baissé au Québec et en Ontario mais ont crû dans toutes les autres provinces. La Nouvelle-Écosse a connu la plus faible hausse (moins de 0,5 point de pourcentage) et l'Île-du-Prince-Édouard et l'Alberta, la plus forte (3,5 points de pourcentage).

Pendant cette période, le nombre de chômeurs a diminué de plus de 10 % en Ontario (seule province à enregistrer une baisse), tandis qu'au Québec ce nombre n'a que faiblement augmenté. Les quatre provinces de l'Est ont enregistré une augmentation de 30 %. Dans les quatre provinces de l'Ouest, le nombre de chômeurs a augmenté de près de 80 %, l'Alberta venant en tête avec une hausse de plus de 120 %.

Il s'ensuit donc qu'en 1989, la part des provinces de l'Ouest représentait près du tiers du chômage au Canada (comparativement à 20 % en 1980) tandis que celle des provinces du Centre (Ontario et Québec) n'était plus que de 57 % (comparativement à 70 % en 1980).

Autrement dit, l'augmentation de 18 % du nombre de chômeurs dans tout le Canada entre 1980 et 1989 provient d'une baisse de 3 % du chômage dans les deux provinces du Centre et d'une hausse de plus de 60 % dans les huit autres provinces.



Graphique **Évolution de la répartition régionale de 1980 à 1989.**

Source : *Enquête sur la population active*

Des chômeurs plus instruits

En 1980, plus des trois cinquièmes des chômeurs n'avaient fait que des études secondaires, complètes ou partielles; environ un cinquième, des études primaires (moins d'une neuvième année) et une même

proportion avaient fait au moins des études postsecondaires partielles [▼1](#).

Au cours des années 80, l'éducation a connu un essor au Canada. Le nombre de personnes ayant fait, au moins, des études postsecondaires partielles est passé de 4,5 à 7 millions. Le nombre de diplômés universitaires a quant à lui progressé de 1,5 à 2,4 millions. Il n'est donc pas surprenant de constater également un changement des caractéristiques scolaires des chômeurs.

En 1989, les chômeurs qui avaient effectué, au moins des études postsecondaires partielles, étaient deux fois plus nombreux (29 %) que ceux qui n'avaient fait que des études primaires (14 %). En fait, pas moins de 7 % des chômeurs (75 000 personnes) possédaient un diplôme universitaire en 1989.



Tableau 2 Chômage par province, 1980 et 1989

Source : Enquête sur la population active



Graphique Taux de chômage selon le niveau d'instruction.

Source : Enquête sur la population active

Ce changement considérable dans la répartition du chômage par niveau de scolarité aurait dû entraîner une baisse du taux de chômage globale puisque le taux de chômage diminue avec la scolarité. Mais l'augmentation de la proportion de la population ayant un plus haut niveau d'instruction a été contrebalancée par des hausses du taux de chômage à chaque niveau d'instruction de sorte que le taux de chômage global n'a pas baissé. Par exemple, le taux de chômage des personnes n'ayant fait que des études primaires est passé de 9 % à plus de 11 %, alors que pour les diplômés universitaires, il s'est élevé de 3,1 % à 3,7 % (voir [Les statistiques peuvent être trompeuses](#)).

Le chômage est désormais de plus longue durée

De façon générale, il semble raisonnable de supposer que le fardeau du chômage augmente avec sa durée. En 1989, les périodes de chômage étaient beaucoup plus longue qu'en 1980 [▼2](#).

En 1989, la durée moyenne du chômage était de 18 semaines, comparativement à un peu moins de 15 semaines en 1980 (une augmentation de plus de 20 %). Chez les hommes, la durée est passée de 15 à 19

semaines, tandis que chez les femmes elle est passée de 14 à près de 17 semaines ▼³.



Tableau 3 Chômage selon le niveau d'instruction, 1980 et 1989

Source : Enquête sur la population active

La durée du chômage a augmenté pour tous les groupes d'âge, sauf les 15 à 24 ans, pour qui elle a baissé de 12 à 11 semaines. Chez les chômeurs de 35 ans et plus, et particulièrement chez les 55 ans et plus, la durée du chômage a considérablement augmenté depuis dix ans.

On peut également mesurer l'importance de la durée du chômage par la fréquence du chômage de «longue durée», c'est-à-dire la proportion du chômage total attribuable aux personnes ayant été en chômage pendant plus de six mois. Cette proportion est passée de 15 % à 20 % entre 1980 et 1989.

La fréquence du chômage de longue durée s'est accrue chez les hommes et chez les femmes de tous les groupes d'âge à l'exception des 15 à 24 ans. Cette augmentation était particulièrement marquée chez les chômeurs de 55 ans et plus, dont 35 % ont été en chômage pendant plus de six mois en 1989, comparativement à 24 % au début des années 80. Ce phénomène du chômage de longue durée mérite des recherches plus poussées parce que ses causes sont loin d'être évidentes.

La plupart des chômeurs aspirent toujours à un emploi à temps plein

Tant en 1980 qu'en 1989, la grande majorité des chômeurs (près de 80 %) cherchaient un travail à temps plein (30 heures ou plus par semaine). Environ 14 % cherchaient un emploi à temps partiel. (Les autres chômeurs ne cherchaient pas d'emploi, soit parce qu'ils attendaient d'être rappelés à leur travail, soit parce qu'ils comptaient commencer à travailler dans un nouvel emploi dans quatre semaines ou moins.)

Il y a eu peu de changements au cours de la décennie quant au genre d'emploi recherché. Cependant, les jeunes étaient proportionnellement plus nombreux qu'en 1980, à chercher des emplois à temps partiel (27 % contre 17 %). Ce phénomène s'explique sans doute par la proportion accrue de jeunes qui fréquentent l'école et par une augmentation considérable des emplois à temps partiel depuis dix ans.



Tableau 4 **Durée du chômage selon l'âge et le sexe, 1980 et 1989**

Source : *Enquête sur la population active*

Le chômage est le plus souvent le résultat d'une perte d'emploi

De façon générale, le type d'activité avant le chômage n'a pas changé dans les années 80 : en 1980 comme en 1989, deux chômeurs sur trois travaillaient avant d'être en chômage; les autres ne faisaient pas partie de la population active.

Environ la moitié des chômeurs en 1989 étaient des personnes qui avaient perdu leur emploi ou avaient été mis à pied. La proportion des personnes ayant perdu leur emploi avait tendance à augmenter avec l'âge, et elle était plus élevée chez les hommes (60 %) que chez les femmes (41 %). Pendant la décennie, la fréquence des pertes d'emploi est devenue un peu plus élevée chez les femmes à mesure qu'elles ont été plus nombreuses à entrer sur le marché du travail.

Près de 20 % des chômeurs avaient quitté leur dernier emploi (pour une raison quelconque). La proportion était à peu près la même, peu importe le groupe d'âge ou le sexe.

En outre, près de 10 % des chômeurs, surtout des jeunes, fréquentaient l'école avant d'être en chômage. Un autre groupe, représentant 10 % des chômeurs et composé presque exclusivement de femmes, était constitué de personnes qui tenaient maison avant de chercher un emploi.

Conclusion

Depuis une dizaine d'années, la situation du chômage a beaucoup changé au Canada. La fréquence et l'ampleur du chômage chez les jeunes ont fortement diminué de même que l'écart entre le taux de chômage des hommes et des femmes.

La répartition du chômage régional a elle aussi beaucoup évolué : en Ontario et au Québec, la situation s'est améliorée, mais elle s'est sensiblement aggravée dans les provinces de l'Ouest.

Dans l'ensemble, en 1989, le chômage s'est révélé un problème plus important pour l'économie canadienne qu'il ne l'était en 1980. Le nombre de chômeurs a augmenté, le fardeau du chômage a plus fortement touché les individus à l'âge où on observe ordinairement une forte activité et la durée du chômage s'est considérablement accrue. En outre, le taux de chômage a augmenté pour tous les niveaux d'instruction entre 1980 et 1989, et de nombreuses personnes, fortement scolarisées, ont semblé avoir de la difficulté à trouver un emploi qui leur convenait.

Les statistiques peuvent être trompeuses

À première vue, on peut penser que puisque le taux de chômage était de 7,5 % en 1980 et en 1989, le degré de resserrement du marché du travail était à peu près le même pour ces deux années. Cependant, il faut interpréter les statistiques avec soin parce qu'elles peuvent être trompeuses.

Il existe, par exemple, le phénomène dit de changement compositionnel qui apparaît lorsque les diverses composantes d'un groupe ont des caractéristiques et des taux de croissance très différents.

Ainsi, le taux de chômage, comme on l'a vu dans le texte, a augmenté pour tous les niveaux d'instruction entre 1980 et 1989. Par contre le taux de chômage global est demeuré le même en raison de l'augmentation considérable de la proportion de chômeurs ayant un niveau d'instruction plus élevé.

Si, en 1989, la répartition de la population active par niveau d'instruction avait été la même qu'en 1980 (avec le taux de chômage de 1989, pour chaque niveau d'instruction), nous aurions alors observé un taux de chômage global pour 1989, d'environ 8 % plutôt que de 7,5 %.

Les changements compositionnels des données regroupées peuvent également affecter d'autres caractéristiques. Par exemple, la très forte baisse de la population de jeunes pendant les années 1980 a elle aussi eu pour effet d'empêcher le taux de chômage global d'augmenter même si les jeunes ont enregistré des taux de chômage beaucoup plus élevés que la moyenne, et ce tant en 1980 qu'en 1989.

Il faut donc être très vigilant quand on utilise des statistiques et surtout ne pas oublier que des changements compositionnels entre deux périodes peuvent avoir un effet important sur l'ampleur du changement apparent.

Autre mesure du chômage

On pourrait aussi mesurer l'importance du chômage en multipliant le nombre moyen de chômeurs par la durée moyenne de chômage. Selon cette méthode, il y avait, en 1980, 865 000 chômeurs pour qui la durée moyenne du chômage était de 14,7 semaines, ce qui représentait 12,7 millions de semaines-personnes de chômage. En 1989, on comptait en moyenne 17,9 semaines de chômage pour 1 018 000

chômeurs, soit un total de 18,2 millions de semaines-personnes de chômage. Selon cette méthode de calcul, le «volume» du chômage s'est accru de plus de 40 % entre 1980 et 1989.

Le chômage et la famille

Comme la plupart des gens, les chômeurs vivent avec un membre de la famille ou plus [▼4](#). Près de 85 % (857 000) des 1 018 000 chômeurs au Canada en 1989 étaient membres d'une famille; les autres vivaient seuls.

La majorité des chômeurs faisant partie d'une famille, étaient membres d'une famille biparentale avec enfants (502 000); un peu plus de 100 000 appartenaient à une famille monoparentale avec enfants et 250 000, à une famille d'un autre type (famille sans enfant) [▼5](#).

Si l'on considère que le fardeau familial du chômage devrait être défini en fonction de ses répercussions économiques, la situation familiale des chômeurs devrait fournir un indicateur brut de ce fardeau. Le tableau qui suit présente les caractéristiques des familles dont au moins un membre a été en chômage en 1989.

Pour la majorité des chômeurs membres de familles monoparentales, il n'y avait aucun autre membre de la famille qui avait un emploi, en particulier dans le cas des familles monoparentales ayant de jeunes enfants (de moins de 6 ans). À l'opposé, pour près de 80 % des chômeurs membres de familles biparentales, il y avait dans la famille au moins une personne occupant un emploi.

Ainsi défini, le fardeau du chômage sur les familles semble plus lourd pour les chômeurs appartenant à des familles monoparentales, particulièrement quand il y a des enfants d'âge préscolaire.



Tableau **Situation familiale des chômeurs, 1989**

Source : Enquête sur la population active

Notes

Note 1

Le niveau d'instruction correspond au plus haut niveau d'études terminées.

Note 2

La durée du chômage, telle qu'elle est mesurée au moyen de l'Enquête sur la population active, est une période ininterrompue de chômage chez les personnes en chômage au moment de l'enquête. Cette notion ne désigne pas une mesure du temps passé sans travailler (qui inclut les périodes où l'enquêté ne faisait pas partie de la population active). En outre, cette notion, du fait qu'elle tient compte seulement des périodes de chômage qui durent encore au moment de l'enquête, n'est pas en mesure de la durée des périodes de chômage complètes. Elle sous-estime donc, dans une mesure indéterminée, le temps réel pendant lequel les personnes sont en chômage.

Note 3

La durée moyenne du chômage a augmenté considérablement pendant la récession de 1981-1982, atteignant un sommet de 22 semaines en 1983. Depuis, le niveau a diminué très graduellement.

Note 4

Dans l'Enquête sur la population active, une famille est composée d'au moins deux personnes qui vivent ensemble dans le même logement et sont apparentées par le sang, le mariage ou l'adoption.

Note 5

De façon générale les caractéristiques familiales des chômeurs en 1989 étaient les mêmes qu'en 1980. Mais les personnes appartenant à une famille de la catégorie «autres» représentaient une proportion un peu plus grande des chômeurs en 1989, tandis que la proportion de chômeurs appartenant à des familles biparentales a diminué légèrement pendant la décennie.

Auteur

Gary Cohen est au service de la Division de l'analyse des enquêtes sur le travail et les ménages de Statistique Canada.

Source

L'emploi et le revenu en perspective, Printemps 1991, Vol. 3, n° 1 (n° 75-001-XPF au catalogue de Statistique Canada).

[▶ FAITS SAILLANTS](#) [▶ TABLE DES MATIÈRES](#) [▶ INDEX DES SUJETS](#) [▶ INDEX DES AUTEURS](#)

[▶ ENGLISH](#) [▶ AIDE](#) [▶ PAGE TITRE](#)

Tableau 1

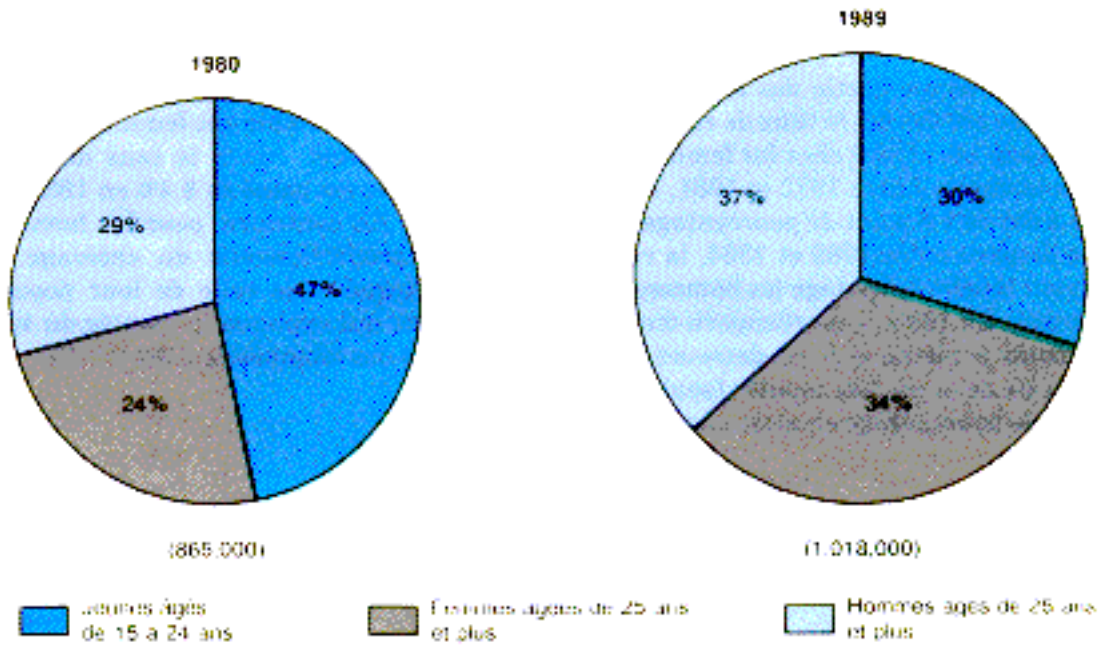
Chômage, selon le sexe et l'âge, 1980 et 1989

	Nombre de chômeurs		Variation entre	Taux de chômage	
	1980	1989	1980 et 1989	1980	1989
	'000		%	%	
Les deux sexes					
15 ans et plus	865	1 018	18	7,5	7,5
15-24 ans	404	303	25	13,2	11,3
25-34 ans	209	316	51	6,6	8,1
35-44 ans	111	209	89	5,0	6,1
45-54 ans	88	113	30	4,9	5,3
55 ans et plus	54	76	42	4,1	5,7
Hommes					
15 ans et plus	476	548	15	6,9	7,3
15-24 ans	225	175	22	13,7	12,4
25-34 ans	112	160	42	5,9	7,4
35-44 ans	58	103	78	4,3	5,5
45-54 ans	47	59	27	4,1	4,8
55 ans et plus	35	51	46	3,9	5,8
Femmes					
15 ans et plus	389	470	21	8,4	7,9
15-24 ans	179	128	29	12,6	10,1
25-34 ans	97	156	61	7,6	8,8
35-44 ans	53	106	101	6,1	6,9
45-54 ans	41	54	32	6,2	5,9
55 ans et plus	19	26	34	4,6	5,4

Source : Enquête sur la population active

Chômage selon l'âge et le sexe

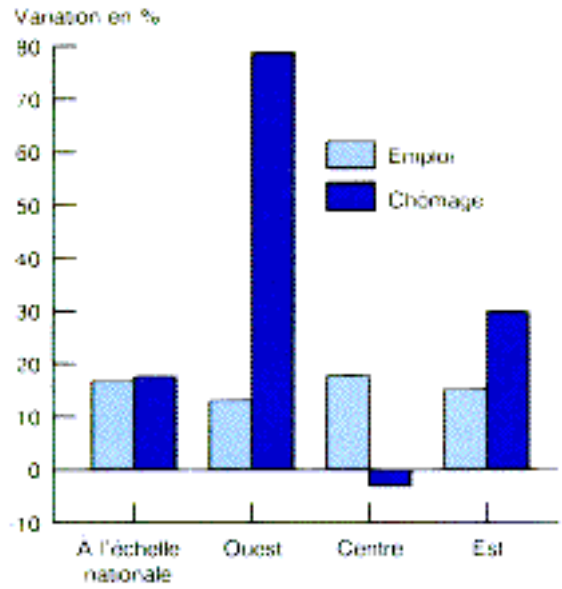
La baisse de chômage chez les jeunes est le résultat d'une diminution de la population et d'une hausse du taux de fréquentation scolaire.



Source : Enquête sur la population active

Évolution de la répartition régionale de 1980 à 1989

Si la croissance de l'emploi a été similaire dans l'ensemble du pays, la situation du chômage, elle, a évolué de façon très différente



Source: Enquête sur la population active

Tableau 2

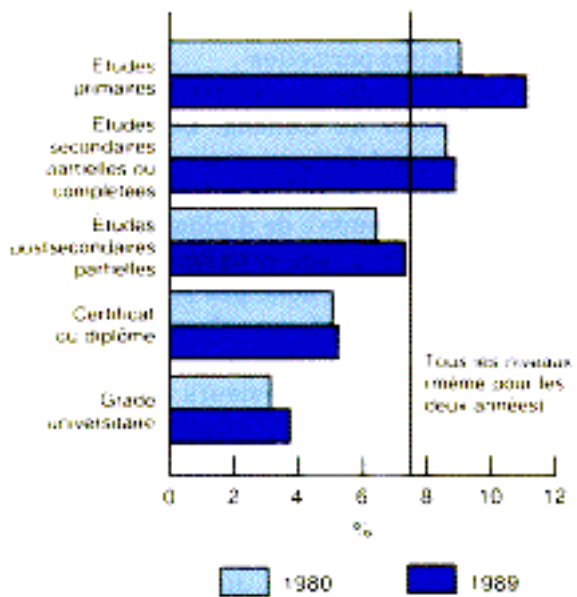
Chômage par province, 1980 et 1989

	Nombre de chômeurs		Variation entre	Taux de chômage	
	1980	1989	1980 et 1989	1980	1989
	'000		%	%	
Canada	865	1 018	18	7,5	7,5
Terre-Neuve	27	38	38	13,3	15,8
Île-du-Prince-Édouard	6	9	59	10,6	14,1
Nouvelle-Écosse	35	41	18	9,7	9,9
Nouveau-Brunswick	31	41	32	11,0	12,5
Québec	294	311	6	9,8	9,3
Ontario	297	264	11	6,8	5,1
Manitoba	27	41	53	5,5	7,5
Saskatchewan	19	36	88	4,4	7,4
Alberta	42	94	124	3,7	7,2
Colombie-Britannique	88	144	63	6,8	9,1

Source : Enquête sur la population active

Taux de chômage selon le niveau d'instruction

Bien que les taux de chômage aient augmenté pour tous les niveaux d'instruction, il demeure le plus faible pour les diplômés universitaires.



Source : Enquête sur la population active

Tableau 3

Chômage selon le niveau d'instruction, 1980 et 1989

	Nombre de chômeurs		Variation entre	Taux de chômage	
	1980	1989	1980 et 1989	1980	1989
	'000		%	%	
Tous les niveaux	865	1 018	18	7,5	7,5
Études primaires (0-8 ans)	164	140	15	9,0	11,1
Études secondaires partielles ou complétées	535	585	9	8,6	8,9
Études postsecondaires partielles	62	103	65	6,4	7,3
Certificat ou diplôme d'études postsecondaires	65	115	75	5,0	5,2
Grade universitaire	38	75	97	3,1	3,7

Source : Enquête sur la population active

Tableau 4

Durée du chômage, selon l'âge et le sexe, 1980 et 1989

	Total*		4 semaines ou moins	5 à 13 semaines	14 à 26 semaines	27 semaines ou plus	Durée moyenne
	'000		%				semaines
Les deux sexes							
15 ans et plus							
1989	1 018	100	31	27	19	20	17,9
1980	865	100	32	30	19	15	14,7
15-24 ans							
1989	303	100	41	31	15	10	11,3
1980	404	100	36	32	18	11	12,4
25-34 ans							
1989	316	100	29	27	21	21	17,5
1980	209	100	31	29	20	17	15,8
35-44 ans							
1989	209	100	26	26	20	24	21,2
1980	111	100	30	29	20	18	16,0
45-54 ans							
1989	113	100	25	26	18	27	23,5
1980	88	100	28	28	21	20	18,2
55 ans et plus							
1989	76	100	21	21	19	35	28,3
1980	54	100	24	28	20	24	20,0
Hommes							
15 ans et plus							
1989	548	100	30	27	19	21	19,0
1980	476	100	32	31	19	15	15,1
Femmes							
15 ans et plus							
1989	470	100	32	28	19	19	16,6

1980	389	100	33	30	18	15	14,3
------	-----	-----	----	----	----	----	------

Source : Enquête sur la population active

** Inclut les personnes qui doivent prendre un nouvel emploi dans quatre semaines ou moins, qui n'ont pas cherché de travail récemment et au sujet desquelles on ne possède pas de données relatives à la durée du chômage.*

Situation familiale des chômeurs, 1989

	Nombre de chômeurs '000	Membres de la famille ayant un emploi			
		Total	Aucun	Un	Deux ou plus
		%			
Tous les chômeurs	1 018	100	41	40	19
Personnes seules	160	100	100
Personnes dans des familles	857	100	30	47	23
Familles avec enfants*	607	100	27	44	29
moins de 6 ans	185	100	39	57	5
6 à 15 ans	226	100	27	44	29
16 ans et plus	195	100	16	32	53
Familles monoparentales					
avec enfants*	105	100	56	31	13
moins de 6 ans	21	100	94	--	--
6 à 15 ans	39	100	67	25	--
16 ans et plus	45	100	30	47	23
Familles biparentales					
avec enfants*	502	100	21	47	33
moins de 6 ans	165	100	32	63	5
6 à 15 ans	187	100	19	48	34
16 ans et plus	150	100	11	27	62
Autres familles**	251	100	37	55	8

Source : *Enquête sur la population active*

* *L'âge des enfants correspond à l'âge du plus jeune enfant.*

** *Familles sans enfants.*